

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

Le Congrès des Cheminots

Il nous a été donné d'assister à l'impressionnant épilogue du drame commencé en octobre dernier et qui ne s'est achevé en quelque sorte que le dernier jour du Congrès des employés de chemin de fer. Car c'est bien un drame que cette grève des cheminots, par les conséquences qu'elle a eues, malgré sa courte durée.

La défaite matérielle subie, on attendait la défaite morale. Le Congrès devait provoquer cette dernière. Les délégués venus de tous les coins de France, apporteraient avec eux leurs ressentiments, leurs colères, leurs accusations, réclameraient vengeance contre les chefs incapables qui les ont perdus, contre les mauvais bergers qui les ont trahis. On allait certainement s'entre-déchirer, détruire l'organisme syndicaliste... Tout cela était en effet attendu par les Compagnies spoliatrices et par l'Etat, leur défenseur. Il n'en a rien été.

Les puissances d'exploitation et de coercition escomptaient deux précieux résultats que devait leur donner le Congrès des cheminots : la condamnation du sabotage, l'anéantissement du syndicat. Les fermentes de discorde avaient été bien cultivés par les insinuations canailles d'une presse vendue. On avait excité des colères chez des vaincus se renvoyant les responsabilités ; on avait suscité des haines chez des victimes partageant le même sort. Mais malgré ces manœuvres scélérates, l'idée révolutionnaire a triomphé.

Nous ne parlerons pas des débats qui ont été très mouvementés.

Les quotidiens en ont donné un reflet plus ou moins faux. Dans tous les cas, la *Bataille Syndicaliste* était là comme organe presque officiel pour en fournir un compte rendu assez exact.

Ce que nous voulons donner, ce sont nos impressions et l'enseignement qui se dégageait des péripéties de la lutte entre réformistes et révolutionnaires.

A part quelques personnalités peu intéressantes, parce qu'il ne leur a pas répugné d'avoir recours au mensonge et à la calomnie pour combattre leurs adversaires, l'ensemble des délégués était composé de militants sympathiques.

Chez les réformistes comme chez les révolutionnaires, on y constatait les mêmes défauts, produits de l'ignorance, et les mêmes qualités de caractère, devant l'adversité.

Ils ont eu, dans les deux fractions, des faiblesses, des craintes et ont manqué d'audace. Tous se sont trompés ; mais on les a surtout trompés. Ceux qui étaient préposés, de par les circonstances de la bataille, aux postes les plus dangereux, ceux-là ont quelquefois tremblé sous le poids des lourdes responsabilités que les événements leur imposaient. Ils étaient pour la plupart intelligents, mais pas suffisamment aguerries pour tenir tête à l'orage, dominer les difficultés, avoir une conception large du mouvement dans lequel ils se trouvaient engagés et une vue élevée sur l'ampleur du champ de bataille. Ils se sont trop employés à vouloir créer une stratégie, à vouloir méticuleusement organiser le mouvement, quand le mouvement les enveloppait, les débordait et qu'ils n'auraient dû que l'interpréter et lui emboîter le pas. Dans le premier Comité de grève, comme dans le deuxième, il ne s'est pas trouvé un seul homme qui ait eu la nette compréhension de la situation révolutionnaire qui s'était créée.

— Qui est-ce qui a déclaré la grève ? Le premier Comité ?

Non. Ce que Lemoine a accompli, ce n'est tout simplement qu'un déclenchement par trop tardif.

Mais la grève venait du peuple ; la

révolte, comme toujours, montait d'en bas et était plutôt gênée par en haut, par l'état-major, qu'elle n'en était servie. Réformistes comme révolutionnaires l'ont reconnu en plein Congrès, malgré leurs querelles, malgré leurs colères.

Ils s'accordaient tous à dire que les meneurs ont été menés malgré eux, et que sur le réseau du Nord et sur le réseau de l'Ouest-Etat l'atmosphère était tellement surchargée d'esprit de revendication, qu'on ne pouvait plus attendre, qu'on ne pouvait plus comprimer une telle force d'émancipation. Il y en avait même qui étaient à se demander, — et nous croyons que c'étaient les plus clairvoyants, — si on n'avait pas commis une faute grave en étouffant une première fois la belle envolée de Tergnier. En matière de bataille révolutionnaire, la spontanéité d'un mouvement est un puissant facteur de réussite, parce qu'il surprend l'ennemi endormi dans sa sécurité — ce qui était le cas des Compagnies en ce moment, car elles ne s'attendaient pas à une pareille soudaineté dans le mouvement de révolte et à un tel ensemble parmi ses exploités. Si, au lieu de doucher ces énergies, de les engluier dans la discipline pour les faire retourner à l'atelier, on s'était vite préoccupé de lancer l'ordre de grève, croyez-vous que le résultat aurait été plus malheureux que celui qu'on a obtenu en temporisant ? Non. Il n'aurait pas eu de conséquences plus malheureuses ; il aurait été moins piteux au point de vue moral.

Et le Comité de grève, sachant interpréter cette fièvre levée de bouchers de Tergnier comme le point initial d'un véritable mouvement révolutionnaire, le Comité de grève échappait à l'influence des politiciens de l'Humanité et de la Guerre Sociale et sauvait le mouvement ouvrier de l'étranglement.

Ah ! si vous n'aviez pas écouté ces mauvais conseillers ; si, révolutionnaires et réformistes, car vous avez été aussi naïfs les uns que les autres dans cette affaire, vous aviez envoyé promener ces plumeux, votre mouvement aurait conservé une autre allure aux yeux de tous les révolutionnaires, et vous n'auriez pas confirmé, par vos accointances blâmables avec des députés et des journalistes démagogues, les affirmations de cette canaille de Briand, qui, pour vous disqualifier dans l'opinion publique, disait et faisait dire que votre noble mouvement était inspiré par des menées politiques.

Où avez-vous vu que des Jaures, des Thomas, des Renaudel et tutti quanti aient fait réussir des travailleurs dans leurs revendications économiques ?

Toutes les fois qu'on a appelé ces hommes-là sur les champs de grève, c'a été un malheur pour les grévistes.

Ces loquaces Jean Chrysostome, à l'aide des chaînes d'or de leurs bavardages, enchaînent les salariés au point qu'ils ne peuvent plus bouger, deviennent sages et se soumettent. Ils ne vous ont pas seulement soumis, les misérables gredins, par les démarches chez le ministre et les supplices que vous lui avez adressées, mais ils vous ont encore ridiculisés par la comédie qu'ils vous ont fait jouer dans les bureaux de l'Humanité, lorsque la bataille était encore en pleine activité et que la noble colère de vos frères les cheminots du Nord et de l'O.-E. grondait au loin comme un tonnerre.

Bien que sachant que l'Aventurier de l'Intérieur avait fait lancer des mandats d'arrestation, vous n'aviez pas à héler les policiers et à présenter vos poignets au cabriolet. Votre fierté de combattants vous défendait d'avoir une attitude si

théâtrale. Vous deviez rester chez vous, rue Notre-Dame-de-Nazareth, et non pas venir chez l'ennemi, car, chez les politiciens, c'est être chez l'ennemi. On aurait compris qu'aux menaces d'arrestation vous ayez répondu par un véhément appel lancé aux cheminots en leur signalant les scélératesses que se proposait d'accomplir le pouvoir gouvernemental, et en les invitant à se grouper autour de leur Comité de grève, pour le défendre par tous les moyens, même par la violence terroriste, s'il était nécessaire. Vous étiez 10.000 grévistes dans la capitale, — et nous ne parlons pas de la solidarité qui aurait pu s'affirmer d'autre part dans les corporations du bâtiment, par exemple, — croyez-vous que le gouvernement aurait tenté l'aventure criminelle d'une répression féroce devant un tel geste de votre part ?

Voyant qu'il n'avait pas réussi à vous faire peur, il aurait parlementé, temporisé, cherché un terrain d'entente et usé de son influence auprès des Compagnies pour obtenir des concessions en raison du péril social qui se manifestait. On aurait traité de puissance à puissance, et on se serait bien gardé de sortir de la légalité par un véritable coup d'Etat comme l'a fait Briand.

Jamais ce bandit n'aurait eu l'opinion publique avec lui dans le coup de force qu'il a employé en vous appliquant la mobilisation.

Votre attitude révolutionnaire lui défendait une telle mesure, car c'était l'insurrection qui pouvait surgir du mouvement purement gréviste.

Aussi les délégués cheminots, après quelques jours de discussion violente, ont-ils compris que révolutionnaires comme réformistes avaient commis les mêmes fautes, s'étaient emparés dans les mêmes erreurs.

Ils étaient venus avec l'idée fixe de mettre en accusation ceux qui furent à la tête du mouvement.

Quand ils eurent bien crié, vociféré, lancé même de flétrissantes outrages les uns contre les autres, l'évidence se manifesta si bien que la plupart des meneurs, presque tous, avaient agi en ignorants, en hommes incapables de correspondre à une situation révolutionnaire, plutôt qu'ils n'avaient agi en traîtres.

Aussi les colères mollirent et les accusateurs s'effacèrent pour ne laisser que des combattants momentanément vaincus, mais non désespérés.

Presque tous ont été satisfaits de se voir d'accord sur les deux points qui constituaient tout l'intérêt du Congrès : *conservé le sabotage comme moyen de combat ; maintenir le syndicat en le vivifiant par l'esprit fédéraliste.*

On peut dire que c'est une victoire remportée, si l'on tient compte que les Compagnies d'abord et le gouvernement ensuite avaient tout fait pour que le Congrès avortât et ne laissât après lui que division pour le présent et désespérance pour l'avenir.

Et puis, dans leur grande lutte, ils auront gagné l'expérience qui les garantira, dans les prochaines batailles, de l'influence néfaste des politiciens et des plumeux de la démagogie.

Pierre Martin.

CHAMPS, USINES, ATELIERS

Par Pierre KROPOTKINE

Un volume : 2 fr. 75 ; Franco : 3 fr. 25. Hussenot, adjoint aux secrétaires. qui suivent les inhalations du Forminal.

Qu'on nous aide !

Camarades,
par tous les moyens
venez en aide
au LIBERTAIRE

Au Chambon-Feugerolles

Depuis plus de cinq mois les ouvriers boulonniers de Chambon-Feugerolles sont en grève.

La ville est en état de siège, car comme toujours, les exploités ont à leur service, armée, pandores, mouchards.

Les patrons briseront-ils l'effort des grévistes ?

Ce qui est certain, c'est que ces messieurs et les renégats ne dorment pas tranquilles.

A l'intransigeance des patrons a répondu une tactique qui n'est point inconnue en Russie, et que nous-mêmes, à une époque avons connue.

La dynamite fait entendre sa grande voix et les maisons, le matériel des usines dansent.

Un comité de combat fonctionne.

Que la bourgeoisie se mette et qu'elle prenne garde. Ce que des camarades font au Chambon, d'autres le feront ailleurs. Ce comité de combat local pourrait avoir des continuations.

Si là est le seul moyen de rappeler à la pudeur nos gouvernants et nos maîtres, eh bien ! nous l'emploierons.

ÇA CHAUFFE

Le soleil tape dur, ça chauffe, certes, en fait de température, mais ça commence à chauffer ferme au point de vue social également. En Angleterre, la splendide grève des dockers et marins, avec accompagnement d'émeutes et de sabotage en règle, a donné naissance à un mouvement de dockers des plus imposants, dans la capitale même. Mercredi, plus de 80.000 hommes étaient en grève. Londres est menacé de famine ; d'énormes stocks de marchandises sont perdus, mais les dockers tiennent ferme, et voici que l'on annonce que la grève des cheminots anglais prend une grande extension !

L'Espagne est en pleine effervescence. Ce sont les délégués de la C.G.T. accueillis avec enthousiasme à Madrid comme à Barcelone. Ce sont des grèves violentes. Ce sont enfin des révoltes de marins qui éclatent sur les croiseurs *Numancia*, *Catalina*, *Extremadura* ! Un matelot aurait été fusillé mardi matin, aussitôt après avoir été jugé (?). D'autres ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Mais ces atrocités alphonisistes n'arrêteront pas la vague révolutionnaire qui monte, furieusement, dans l'Espagne entière.

Camarades, haut les cœurs ! Le moment est peut-être proche de donner toute notre mesure.

Au Maroc

L'on se rappelle que Téry, alors qu'il n'était que chef de rédaction de l'*Œuvre* et pas encore successeur d'Henry Maret, au *Journal*, dénonçait avec énergie le traitement mortel subi par les soldats.

Nous avons dit, et nous sommes pour ce fait poursuivi, que les volontaires partis au Maroc d'un cœur léger avec l'espérance d'y conquérir honneur et argent, ne nous intéressaient point. Mais il en est d'autres que le gouvernement, obéissant aux intérêts des requins a envoyés au Maroc pour, au nom de la civilisation (sic), en massacrer les habitants réfractaires à la domination des puissances étrangères.

C'est l'un d'eux qui nous écrit et nous narre les souffrances qu'ils endurent. Et comme nous n'avons pas les mêmes motifs que Téry pour nous taire, nous continuerons l'œuvre par lui commencée.

Il faut que l'opinion sache au plus que les hautes mairies, les mauvaises conditions d'hygiène, l'excès de service, de marche, le manque de soin font des victimes.

La fièvre typhoïde sévit ; ils manquent de pain et n'ont même pas d'eau ; ce qui n'empêche point leurs chefs de leur commander des marches journalières de 40 kilomètres, par une chaleur torride.

Aux mères de ces enfants qui souffrent et crèvent là-bas, pour le seul intérêt du capitalisme international, aux mères dont les fils sont sous les drapeaux et qu'un simple incident peut mener à la frontière, sur le champ de bataille, nous demandons de réfléchir, d'ouvrir les yeux, et si nos requins allaient jusqu'au bout de leurs sinistres desseins, de suivre l'exemple des femmes italiennes, espagnoles, en soutenant, en encourageant leurs époux, leurs amants, leurs enfants à répondre à un ordre de mobilisation par la révolte !

MARIANNE, SCHRAMECK & C^{ie}

L'immonde régime républicain continue à faire des siennes. Chaque jour révèle une canaille nouvelle des vils letsgouvernementaux de Rothschild : Caillaux du Crédit Argentin, Cruppi à tout faire ou Schrameck, geôlier et bourreau, chargés par les rois de la Finance de mater à tout prix les plébéiens en révolte.

J'ai déjà parlé des scandaleuses poursuites intentées contre la *Guerre Sociale*. J'y reviens, nous y reviendrons tant que cette honte durera et que l'un de nous pourra tenir une plume.

Le but de ce « mauvais coup » d'Etat apparaît trop clair : annihiler la feuille révolutionnaire dont le haut tirage et la popularité alarment nos maîtres. Après avoir relégué, pour le mieux bâillonner, Gustave Hervé à Clairvaux, on lance des mandats d'arrêt en masse contre ses amis et ses collaborateurs, Goldsky, Tissier, puis Dolié, sont arrêtés, les autres ont heureusement pu échapper aux roussins de la République.

Sur les ordres du tortionnaire Schrameck, grand maître des prisons, ces militants continuent à subir l'abject régime du droit commun. Et Barilaud, Vian, Dumont aussi, auxquels on prétend appliquer la plus crapuleuse de ces « lois scélérates » que, jadis, nos bons bourgeois dreyfusards juraient solennellement d'abroger. Et Viet et des douzaines de syndicalistes arrêtés pour faits de grève. Et les Camelots du Roi, Plateau, Boniface, que, pour distants de nous qu'ils soient, il ne nous plaît pas d'oublier en cette protestation, puisqu'ils sont victimes de la même mesure abjecte que les nôtres.

Est-il nécessaire d'insister sur l'ignominie d'une telle situation ? Est-il tolérable d'admettre que nos compagnons de lutte souffrent d'asphyxie lente en d'infestées cellules, rongés par les poux, les punaises et l'immonde vermine administrative, tandis que dans tous les pays du monde — même dans l'autocratique Russie — un traitement décent, des égards relatifs sont au moins assurés aux victimes des luttes sociales.

Ce n'est pas qu'ici nous professons le mépris des « apaches, des escarpes et autres malfaiteurs de droit commun ». Nous n'excluons de nos sympathies aucune des victimes de l'atroce société autoritaire. Nous voulons voir disparaître toutes les prisons, tous les bagne, toutes les répressions. Mais nos compagnons de lutte, tombés dans la bataille, nous ne saurions les abandonner, même dans l'emprisonnement, et c'est pourquoi nous nous trouvons, nous autres libertaires, les plus ardents à réclamer, à exiger des gouvernants le respect de nos camarades captifs.

Qu'on ne s'y trompe pas, la situation faite à nos camarades relégués au « droit commun » est d'une grande gravité. Contrairement à de mensongères communiqués officiels, un grand nombre de camarades ont eu recours à cet atroce et dernier moyen : la grève de la faim. Dans deux de ces cas, à ma connaissance, l'administration a dû s'incliner. Mais tous les autres ? Subissent-ils encore les affres de la faim ou bien par quels atroces moyens a-t-on brisé leur résistance ?

C'est ce que les « camarades du dehors » devraient savoir, c'est ce qu'ils ne devraient pas tolérer. Puisque le « Comité de Défense sociale » s'est reconstitué pour mener campagne contre les répressions républicaines, qu'il n'oublie pas les infamies pénitenciaires de Schrameck.

Quant aux amis du *Libertaire*, quant aux dévoués de notre *Fédération Communiste*, toujours sur la brèche pour la bonne lutte auxquels s'adresse plus particulièrement mon appel, je suis d'ores et déjà persuadé qu'ils sauront prendre toutes les initiatives nécessaires.

Pierre Balleys.

CONTRE LA GUERRE

Après le meeting contre la guerre de Berlin, celui de la salle Wagram à Paris a été une imposante manifestation internationale pour le maintien de la paix.

Comme le peuple de Berlin, le peuple de Paris avait répondu à l'appel, et c'est devant une foule de plus de 7.000 travailleurs que les délégués d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Espagne se sont élevés contre les menées criminelles des requins de tous les pays.

Pour ne point être violent, Bauer, parlant des moyens à employer pour éviter la guerre, n'en a pas moins été affirmatif.

— Pour éviter la guerre, dit-il, nous mettrons tout l'effort nécessaire. C'est au cri de : « Guerre à la guerre ! » que tous les orateurs ont terminé leur discours.

Là était la seule réponse à faire à la presse bourgeoise.

Les peuples ne veulent point de guerre. Les travailleurs n'ont point de patrie.

Parlant du meeting tenu précédemment et organisé par la Fédération révolutionnaire communiste, le Nord Maritime, de Dunkerque, ne trouve pas le gouvernement assez énergique contre les antimilitaristes.

« Et le gouvernement, dit ce journal, laisse faire, et il ne fait pas empocher cette bande d'énergumènes ! Doux pays ! »

Les arrestations et l'envoi en correctionnelle des camarades Vian, Barilaud et Dumont, du Sou du soldat, ne le satisfait point.

La Gazette de France, parlant du même meeting, dit à ses lecteurs patriotes :

« Rassurons-nous, et ne nous effrayons pas de ces menaces. Les antimilitaristes sont une infime minorité d'anarchistes, que l'on connaît, et qui sont surveillés. La plupart du reste, essaieraient de fuir, si les bruits de guerre se confirmaient. »

Nous ne sommes qu'une poignée, c'est fort possible, mais, pourtant, je crois que cette poignée se chiffre par

plusieurs milliers, et je ne pense point me tromper en affirmant à la Gazette de France et à tous ses patriotes qu'ils auront à compter avec nous.

Que les militants soient surveillés et qu'en cas de conflit ils soient envoyés à l'ombre ou fusillés, je n'ai pas de mal à le croire.

Mais quelques militants ne sont point tous les antimilitaristes, et les revanchards, qui ne sont courageux que la plume à la main ou derrière une armée de flics, trouveront à qui parler.

Qu'ils sachent bien que quelques individus décidés et énergiques sont plus forts qu'une armée de suiveurs résignés.

Et puis ce n'est plus seulement dans un seul pays que les travailleurs s'opposent à la guerre, mais c'est dans tous.

Une déclaration de guerre ne déclencherait plus seulement une révolution nationale, mais bien une grève générale - insurrectionnelle internationale. Cela, nos gouvernants l'ont bien compris, et tout porte à croire qu'ils arriveront à une entente.

Après la manifestation à Paris, une autre a eu lieu à Madrid. Là, comme ailleurs, les travailleurs ont manifesté leurs intentions de s'opposer par tous les moyens à la guerre.

A l'internationale capitaliste est opposée l'internationale des travailleurs, et dans l'action le travail écrasera le capitalisme.

A. Dauthuille.

UN INCIDENT

Salle Wagram, la parole est donnée à Bidegaray, secrétaire du syndicat national des chemins de fer.

Or, Bidegaray est le même qui déclarait au Congrès des cheminots : — Patriote, je voterai à la frontière défensive ma patrie.

Ne nous étonnons point si les 7.000 travailleurs présents ont fait à ce patriote la conduite qui s'imposait.

Que nos bons nationalistes jugent combien est profond dans la patrie ouvrière le sentiment de la Patrie !

Pour un Groupe de propulsion Révolutionnaire

La guerre, toujours menaçante, nous crée le devoir absolu de trancher rapidement la question posée par C. Malato dans son dernier article du *Libertaire*.

Deux conceptions révolutionnaires sont en présence. La première, qui consiste à exécuter des plans d'action déjà élaborés sans craindre d'être appelés chefs ou dictateurs ; la deuxième, plus essentiellement populaire, veut qu'une minorité agissante se borne à impulser la foule dans les voies expropriatrices d'abord, anti-gouvernementales et communistes ensuite.

Avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, l'accord doit pouvoir se faire immédiatement.

Nous sommes tous persuadés, comme le dit Malato, que le propre des masses est de toujours manquer de clairvoyance et d'initiative. Mais Malato nous concède bien que si l'on doit prétexter de l'inconsistance des mouvements populaires pour constituer un gouvernement révolutionnaire qui deviendrait fatalement ce qu'est devenu le gouvernement de Madero, après tant d'autres, il n'y aurait rien à gagner dans une révolution.

D'un autre côté, les « popularistes » doivent admettre que les cadres dont parle Malato sont indispensables. Il y a toute une série d'actions à envisager, des conséquences sans nombre à examiner, de rapides coups de main à prévoir, bref un tas de faits où l'instinct populaire, livré à lui-même, risquerait fort de s'égarer. Si le tort des révolutionnaires fut toujours de se délier de la foule, un tort non moins grand consisterait à se reposer entièrement sur elle des destinées de la révolution. Une mesure est à garder, comme en toute chose.

Il faut pouvoir, au fur et à mesure des événements, signaler à la foule, ou mieux commencer chaque fois l'action nécessaire. Des cadres ou, si l'on veut, un corps d'avant-garde doit être formé.

Mais il faut aussi que ce corps d'avant-garde soit profondément imbu d'idées antigouvernementales et expropria-

trices. C'est là un point sur lequel les anarchistes ne transigeront jamais.

Sur ces bases, un accord immédiat doit être possible. L'heure est grave ; il faut agir vite si l'on ne veut être surpris par les événements.

Si les camarades jugent que le moment est venu d'une entente explicite entre révolutionnaires, qu'ils ne tardent plus à le faire savoir.

Pamphile.

Régime Républicain

Pendant que le leader socialiste, le citoyen Jaurès, était reçu en grande pompe par le gouvernement portugais, gouvernement qui a déjà les mains tachées du sang ouvrier ; alors que Jaurès, de retour à Paris, faisait dans le journal dont il est le directeur politique le panégyrique de la jeune République, ce même gouvernement, cette même République volait une loi supprimant le droit de grève aux ouvriers.

Devant un tel acte, les travailleurs du moins ont énergiquement protesté. En se portant devant le Parlement que la foule voulait envahir, cette foule ne manqua pas de houspiller les députés qui se rendaient à la Chambre ; mais des forces policières furent opposées aux manifestants.

Des charges eurent lieu et des coups de feu furent tirés par la garde républicaine (précédemment garde royale, simple changement de nom), et une dizaine d'arrestations ont été opérées.

Commentant les faits, l'*Humanité* termine par ce judicieux conseil : Il faut espérer que le fâcheux malentendu qui paraît être à la base de ces événements sera bientôt dissipé, car la République portugaise est encore beaucoup trop jeune pour pouvoir se permettre le luxe déplorable de la nôtre — une classe ouvrière désaffectionnée du régime.

Charmant euphémisme que ce « fâcheux malentendu » ! Les massacres voulus, prémédités de Villeneuve-Saint-Georges, par exemple, sont aussi le fait d'un malentendu, n'est-ce pas ? Comme si les mêmes causes ne devaient pas engendrer les mêmes effets !

Le régime capitalo-républicain portugais ne diffère absolument en rien du régime capitalo-républicain français. Alors pourquoi ce qui se passe ici ne se passerait-il pas là-bas ?

Mais voilà, c'est le principe républicain qu'il faut défendre avant tout, pour nos socialistes parlementaires. Sous un tel régime, le banditisme des gouvernants ne peut être que la suite d'un malentendu !

Pour nous que la férocité des gouvernements argentin, américain, brésilien, mexicain, français, etc., a suffisamment édifiés, nous ne saurions faire aucune différence entre eux et les gouvernements monarchiques. C'est pourquoi nous crions : A bas les républiques ! — républiques sociales comprises.

Contre Marianne

Si la République s'est toujours montrée crapuleuse contre les nôtres, il est incontestable que nous traversons une phase de réaction et de répression d'un cynisme tout à fait spécial.

Il est malheureusement trop clair aussi que cette audace gouvernementale a sa source dans l'apathie des masses, soigneusement entretenue par les politiciens de tout acabit.

Aux anarchistes, aux libertaires, à peu près seuls à lutter contre l'immonde régime, il appartient de redoubler d'activité et de vigilance.

Ceux qui voudraient conserver quelque illusion sur les socialistes parlementaires sont bien obligés d'y renoncer. Incapables d'autre chose que d'un *chi-qué* d'opposition à la Chambre, incapables d'effectuer une simple manifestation si les Touny et les Lépine ne leur en donnent permission, mais zélés à endormir, quand ils ne les calomnient pas, les meilleures énergies et les plus nobles révoltes, ces messieurs apparaissent sous leur véritable jour : un danger permanent pour l'émancipation des prolétaires.

Il n'est pas mauvais d'insister sur ces choses à l'heure où ces messieurs intriguent et s'insinuent pour capter ce mouvement ouvrier en qui, nous autres anarchistes révolutionnaires, nous mettons l'une de nos meilleures espérances. C'est à nos camarades des syndicats à faire le nécessaire pour que la C. G. T. ne tombe pas stupidement sous la coupe de Bidegaray, flétrisseur d'action directe et apologiste de l'infâme patriotisme, des grands et petits valets du guesdisme fielleux, du démocrate Jaurès et du législateur Thomas, défenseurs illustres de l'Escoquerie des Retraites.

Assurer l'autonomie du mouvement ouvrier, c'est déjà combattre la République parlementaire. Mais cette lutte réclame d'autres efforts plus directs, et pour lesquels ce n'est pas trop de l'union de tous les anarchistes communistes et révolutionnaires.

Quelles que soient nos divergences sur des questions secondaires, nous saurons nous unir pour faire face à l'ennemi : République, ploutocratie, parlementarisme.

Cette union, ce ne sont pas des congrès, des discours ni des contrats ; c'est l'émulation et la solidarité dans la bataille qui la créera.

Le champ est assez vaste d'ailleurs pour les efforts et le but assez noble : Réagir contre l'immonde tyrannie des Caillaux et de leur bande. Tirez de sa léthargie un peuple abruti par le narcotique électoral ; galvaniser le mouvement ouvrier et antimilitariste ; semer partout les germes de communisme libérateur, préparer par l'action la propagande, le groupement et la révolte, cette cité d'entraide, de bien-être, de liberté, cette cité sans code, garde-chiourme, ni dictateur, qui s'élèvera sur les ruines de l'abominable République.

P. E.



A LA RUE

Une fête charmante, favorisée par le plus beau temps, réunissait, dimanche dernier, plus de trois mille amis de l'éducation libre, accourus de Paris et des environs, voire même de lointains coins de province. Après l'indispensable repos champêtre, sous les frais ombrages du bois ou de la forêt proche, les instrumentistes de l'« Eglantine » lancèrent aux échos leurs accents harmonieux. Puis ce furent les chœurs des enfants de la Rue, aux voix admirables

blement accordées et dont l'exécution, très artistique vraiment, de certaines nuances fort difficiles, excita l'enthousiasme des auditeurs.

Dans son allocution, après avoir rappelé son différend avec le syndicat national des chemins de fer, et assuré que la Rue ayant vécu sans les cheminots continuerait à vivre sans eux, S. Faure annonça que le nombre de ses élèves venait de s'accroître des trois enfants de Paul Armand, le militant tombé sous le couteau d'un faune, ces enfants lui ayant été confiés par la Fédération du Bâtiment. C'était le moment de songer aux autres militants qui peuplent les prisons de notre odieuse République, et notre camarade n'y manqua point. Une unanime acclamation souligna ses paroles vengeresses.

Et puis ce fut jusqu'au soir une aimable kermesse familiale, avec ses jeunes couples tournoyant sur la pelouse, avec les tâches claires des groupes mûchés ou vaquant sous les arbres et des enfants qui s'ébattaient joyeusement. Entre temps, d'innombrables brochures de propagande s'écoulaient. Aussi chacun put-il s'en retourner en se félicitant des heures trop rapides, hélas, qu'il avait vécues là, dans le repos, la fraternisation et l'allégresse générale.

UN MAS-TU-VU

Védrines est un admirable pilote, c'est convenu, mais quel cabot ! Les Allemands peuvent venir, je me charge d'eux à moi tout seul, aurait-il déclaré à un journaliste.

Une demi-heure après la déclaration de guerre j'avais franchi la distance de la frontière à Strasbourg. Le pont de Kehl en venait de durer, et les voies du chemin de fer, les aiguilles et les croisements de lignes le long du Rhin se défilèrent vite rétamés, sans compter qu'après ce beau travail de contre-mobilisation, on reviendrait s'occuper un peu des forts et des armées en marche. Avec nos aéronaves et quelques petits Védrines dessus, vous pouvez être certain que les Allemands n'en mèneraient pas la vie ; je me charge, à moi tout seul, de leur ramener la panique et l'effroi dans leurs rangs.

Notez que le type est socialiste unifié. Si l'internationalisme de ses coreligionnaires est de cette force, gasconade part, il vaut encore moins que leur révolutionnarisme.

PATRIOTISME EN BAISSÉ

Des gars qui donnent actuellement un bel exemple au populo, ce sont ceux de Six-Fours (Var).

Il y a quelque temps, il prit fantaisie au gouvernement de leur coller une garnison de colons... et des contributions supplémentaires à cause de cette garnison.

Ces habitants, qui n'éprouvaient aucunement le besoin d'avoir des soldats dans leur ville et de payer des contributions pour permettre à quelques bistrotiers de faire des affaires, protestèrent. Le conseil municipal démissionna.

Depuis, il a été impossible de le réécrire, les électeurs ayant chaque fois fait la grève la plus complète.

Il y a huit jours, une dernière tentative fut faite. Pas un « renard » ne s'est présenté aux urnes !

Parions, si cela continue, que la terre n'en ardera pas sa marche, et que les habitants de Six-Fours continueront à manger, travailler et dormir... tout comme s'ils avaient un conseil municipal !

Face à la Répression

Plus que tous ses devanciers, Caillaux, l'homme du consortium des banques, s'engage dans la voie de la réaction, de la répression.

Allois, les bourgeois de 93-94 votaient des lois que l'opinion publique condamnait ; les auteurs eux-mêmes en réclamaient l'abolition sans toutefois la prononcer.

Aujourd'hui, Caillaux, dépassant Méline, envoie en correctionnelle des délits qui relèvent de la cour d'assises, espérant ainsi étouffer les débats et arracher une condamnation.

Pour faits de grève, près de soixante syndiqués de toutes corporations sont sous les verrous, au droit commun.

N'a-t-il point fallu que Boudot, condamné par les assises et pour une affiche antimilitariste fit la grève de la faim pour être au quartier politique de la Santé.

Ne voyons-nous point des militants, pour une mesure d'épuration, les camarades de la Guerre Sociale, au droit commun.

Protester, en nous indignant, ne servirait à rien.

C'est par l'action que nous devons signifier notre protestation à nos maîtres.

Nous assurons donc nos camarades du bâtiment qu'ils nous trouveront à leurs côtés pour rappeler à la pudeur le ministre Caillaux.

Approuvant la campagne du Comité de Défense sociale, nous soutiendrons ces camarades dans leur besogne.

Tous face à la réaction !

La Fédération Révolutionnaire Communiste.

Caillaux continue

Les perquisitions se multiplient dans les casernes : les arrestations de militants ne se comptent plus ; ou nos gouvernants veulent-ils en venir ?

Après l'affaire du sergent Bonnafous voici qu'on apprend l'arrestation de six soldats du 27^e de ligne, lesquels passeront devant un conseil de guerre, assurément sous l'inculpation de « propagande anarchiste ».

A Lorient, sous prétexte de sabotage, sept camarades viennent d'être arrêtés (1). Au Chambon-Feugerolles on a procédé aux plus arbitraires des perquisitions auprès de militants syndicalistes.

Caillaux continue sa besogne de garde-chiourme du capital. Mais pour y mettre tant d'ardeur, il faut qu'il y ait quelque chose sous cloche. Nos gouvernants ne doivent pas avoir la conscience tranquille. Ils doivent nous préparer quelque terrible mauvais coup, de complicité avec Londres, et en attendant, ils prennent des otages.

Il ne faut pas que les militants continuent, eux, à se laisser décimer ainsi. Le moment est venu d'aviser, car le moment est proche peut-être, où leur présence dans la rue sera plus que jamais nécessaire.

La Grève des bras croisés

Voici plus d'un an, nous apprenait ces jours derniers la Bataille Syndicaliste, que les mécaniciens de la côte de l'océan Pacifique sont en grève.

Un an ! Voilà qui dépasse de beaucoup la durée de tous les mouvements que nous sommes habitués à faire en France. Les partisans de syndicats à grosses caisses diront en voyant ce résultat que c'est un beau succès de pouvoir tenir une grève pendant aussi longtemps, et ils chanteront les qualités d'endurance, de ces obstinés grévistes.

Telle n'est pas notre opinion. Pour que les patrons aient pu faire durer cette grève pendant aussi longtemps, il fallait certes qu'elle ne les gêne pas beaucoup.

Si le travail avait été complètement arrêté et la chasse aux renards organisée, on peut dire qu'avant un an, un résultat quelconque aurait pu être obtenu.

Qu'en fut pas le cas : les grévistes, dit la Bataille, ne peuvent pas se vanter d'avoir fait cesser le travail, même dans le plus petit établissement.

Voilà bien le résultat des grèves de bras croisés.

Grâce aux fortes caisses syndicales, les secours sont abondants, le gréviste, ne souffrant aucunement du mouvement, n'a pas la sensation d'être en lutte et au lieu d'empêcher les jaunes d'aller le remplacer, il va taquiner le gonjon ou reste à se chauffer les pieds, selon la saison, et fait juste acte de gréviste en venant toucher son secours quotidien.

Il n'y a pas de raison qu'un mouvement fait dans ces conditions ne dure indéfiniment. Alors que les caisses ouvrières commencent à s'épuiser, celles des patrons sont toujours pleines, le travail urgent ayant continué dans leurs ateliers, et c'est sans satisfaction aucune que les grévistes sont obligés de rentrer.

De même, la grève des ouvriers d'une spécialité est fatalement sans effet si les ouvriers travaillant pour les mêmes patrons, ne cessent pas la production, soit par solidarité, soit qu'ils en profitent pour poser des revendications, à moins que les ouvriers restant dans les ateliers, conscients de leur devoir de classe fassent la police en empêchant les jaunes de travailler, ou en travaillant eux-mêmes de telle sorte que le patron n'ait aucun bénéfice.

La seule chance de succès, c'est que l'exploiteur se sente atteint au coffre-fort ; si, pendant qu'une catégorie de ses ouvriers est en grève, d'autres catégories lui assurent des bénéfices, il peut attendre indéfiniment.

C'est pourquoi les grèves doivent se généraliser de plus en plus.

Mais il ne faut pas se le dissimuler, même généralisées, et surtout dans ce cas, la tactique des « bras croisés » conduit toujours à l'insuccès ; plus ou moins rapidement selon que les caisses syndicales seront plus ou moins garnies, mais inévitablement.

C'est que quand, dès les premiers jours de la lutte, les patrons se sentent sérieusement atteints, qu'ils feront tout leur possible pour faire cesser un conflit qui risque pour eux d'être un désastre. C'est ce que n'ont pas compris les mécaniciens américains, ni même, encore aujourd'hui, beaucoup d'ouvriers français.

Bricheteau.

L'ÉVANGILE DE L'HEURE

Sous ce titre, les Temps Nouveaux publient une très belle production admirablement traduite du portugais. Dans une langue qui rappelle celle de Nietzsche et des vieux écrivains hébreux, l'auteur présente la conception anarchiste à la foule sous une forme légendaire d'un irrésistible attrait. Cela est puissant, simple, clair et lyrique à la fois.

Nous félicitons vivement les camarades des T. N. de l'excellente inspiration qu'ils ont eue en recueillant ce superbe poème.

(1) Ces camarades laissent des familles dans le dénuement ; aussi nos amis de Lorient font-ils appel à la solidarité de tous.

Comité de Défense Sociale

Devant la recrudescence des persécutions gouvernementales, le Comité de Défense sociale vient de se réorganiser pour mener le bon combat. Ce Comité, dont les vigoureuses campagnes de campagne sont encore présentes à toutes les mémoires, peut être d'un grand secours dans l'agitation qui s'impose. Nous reproduisons donc la première affiche qu'il vient de faire apposer sur les murs de Paris, persuadés qu'elle sera suivie d'une série d'actions fécondes :

ON ETRANGLE NOS LIBERTES. DEFENDONS-LES !

Le ministère Caillaux date à peine de quelques semaines, il a accumulé déjà les actes d'arbitraire et d'iniquité.

Fidèle à ses traditions, le Comité de Défense Sociale se lève à nouveau pour dénoncer à l'opinion toute une série d'attentats contre la conscience publique.

Le 9 juillet dernier, les travailleurs du bâtiment déclaraient leur grève. Dans la nuit du 9 au 10, les maçons Viau et Dumont, secrétaires de leur organisation : Barilaud, conseiller prud'homme, militant estimé, étaient brutalement arrêtés.

Pour faits de grève ?... Non, mais pour avoir signé, en tant que membres de la Commission du Sou du Soldat, une circulaire accompagnant l'envoi de quelques subsides que chaque syndicat distribue à ses membres pendant leur séjour à la caserne.

Or, la circulaire jugée délictueuse date du Premier Mai, il est inadmissible qu'elle ne fût pas connue. La manœuvre était grossière. Sous la couleur d'antimilitarisme, on voulait étrangler la grève commémorative.

Quoiqu'il en soit, un fait demeure que rien ne saurait justifier l'antimilitarisme, s'il est un délit, est un délit politique, ne comporte pas l'arrestation préventive et ressort de la Cour d'Assises.

Pourquoi Viau, Dumont et Barilaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroît d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Le scandale fut si grand, que Briand lui-même, pourtant peu enclin aux scrupules, n'osa pas le braver et déclara, en propres termes à la tribune du Parlement, que cette peine ne serait pas appliquée.

Aujourd'hui on signale à Ricordeau son interdiction de séjour !...

Comment qualifier enfin l'attitude de M. Caillaux et de ses acolytes dans l'affaire du mouchardeau ?

Si tous les Gouvernements jusqu'ici ont usé du mouchardeau, aucun n'avait encore osé l'avouer ni le défendre.

Quand par aventure le gredin se faisait pincer, on le laissait se tirer d'affaires à ses risques et périls. C'était, pour tout le monde, l'objet qu'on paie au bout d'une pincette, l'instrument immonde qu'on rejette avec dégoût, une fois hors d'usage.

Le ministre Caillaux, lui, se solidarise avec ces gens-là.

A la requête du sieur Mévior, moucharde de son état, le ministre Caillaux pourchasse et traque, emprisonne et persécute.

Pour avoir usé du droit naturel qui consiste à rejeter loin de soi les traîtres et les espions, les citoyens Goldsky, Tissier et Dolié, arrêtés au petit jour comme des voleurs, sont à la Santé au régime des souteneurs et des escarpes ; Almeréya, Merle, Perceau, rédacteurs-administrateurs à la *Guerre Sociale*, ont dû se mettre à l'abri ; d'autres sont recherchés.

Et ce n'est pas tout.

Il y a Hervé et les deux royalistes, ces prisonniers politiques, qu'on réveille la nuit, qu'on arrache à leur cellule, qu'on embarque à la hâte comme des criminels pour un nouveau lieu de détention. Il y a Grandjean et Montéhus, des artistes qu'on poursuit, pour avoir par le crayon, la chanson, le théâtre traduit les espoirs et les révoltes du peuple.

Il y a tous les grévistes qu'on jette au droit commun.

Il y a ceux à qui on laisse faire pendant des jours, la grève de la faim, sans entendre le cri de leur dignité.

Nous demandons aux honnêtes gens de tous les partis, s'ils vont laisser s'acclimater dans notre pays ces mœurs de goujaterie et de bassesse.

Nous leur demandons s'ils vont permettre qu'on supprime les garanties élémentaires, les maigres libertés pour lesquelles nos pères ont versé leur sang.

Nous déclarons quant à nous, que nous le permettrons pas.

Sans nous lasser, de toutes nos forces, nous fouaillerons, nous fêtrons, nous insultons, jusqu'à ce qu'ils lâchent prise, ceux qui prétendent nous gouverner par de telles pratiques.

Pour le Comité de Défense Sociale :

L. Thuillier, Dauthuille, Peronnet, Bureau,

André Girard, Charles Albert, Amiral,

G. Delpech, Bodechon, G. Bonghart.

BIBLIOGRAPHIE

L'Initiation sexuelle, par G. Bessède (préface du docteur L. Bresselle). Un volume avec figures. Prix : 3 fr. (Voir en 4^e page).

Il faut approuver grandement la façon dont l'auteur s'y est pris pour apprendre aux parents comment ils devraient instruire leurs enfants dès le bas âge, sur la physiologie de la fécondation. Je ne conçois pas une mère, si rigoriste fut-elle, qui puisse trouver une seule phrase à retrancher à ce livre. Je parle, bien entendu, de la femme qui pense par elle-même, qui juge avec son cerveau et non avec celui de son confesseur. C'est dire que cette lecture ne saurait être choquante, à mon sens, pour qui que ce soit.

Mais pardon ! Je me trompe ; cet ouvrage

fera rougir un grand nombre de lectrices pour leur colossale ignorance, leurs sottises préventions, leur attitude mensongère à l'égard de la curiosité si naturelle de leurs enfants.

Aux yeux des gens d'église, aux yeux des dirigeants, partisans de la stupidité et de l'ignorance des masses qu'ils prétendent guider, cet excellent livre est déjà, par son seul titre, frappé d'interdit, mis à l'index. Leurs blâmes, j'en ai l'intime conviction, n'arrêteront pas l'auteur en si bon chemin ; avec raison, il estime qu'il n'est pas plus immoral de parler de la fécondation de l'ovule de la plante par le pollen, que de la fécondation de l'ovule humain par le sperme ; mais il y avait la manière, et sur ce point, les puritains eux-mêmes ne trouveraient rien à reprendre à l'Initiation sexuelle s'ils pouvaient, pour un jour, faire trêve à leur hypocrisie et se montrer de bonne foi.

Quant aux initiés, ils en retireront un résultat moral en même temps qu'utilitaire. En bon éducateur, G. Bessède a montré les effets désastreux physiques, moraux et intellectuels qu'ont coutume de provoquer le sport érotique et l'onanisme chez les sujets trop jeunes. Se faire du mal à soi-même, voilà le vice.

Et la morale sexuelle se résume, comme toutes les morales, à ne pas nuire à autrui. Aussi faut-il souhaiter que ce livre donne à ceux qui le liront le désir de mieux connaître encore un chapitre de physiologie dont l'enfant devrait être instruit au plus tôt.

Alors, sans doute, on ne verrait plus autant de toutes jeunes filles se prêter à un jeu que leurs partenaires leur affirment impudemment ne comporter aucun danger. Je ne puis songer sans horreur à un jeune homme qui, dans l'espoir d'épouser une fillette riche, en avait fait sa maîtresse à onze ans. Six mois plus tard, elle faisait sa première communion tout à côté de moi, enceinte de ses truvres. Elle devint mère à l'heure normale et se maria, cinq ans plus tard, mais non pas avec le séducteur, lequel avait fui vers l'Uruguay. Par bonheur pour elle, elle était fortunée ; l'aventure n'eût pour elle-même ni pour son enfant les conséquences douloureuses qu'elle eût entraînées en tout autre milieu.

Des conséquences non moins graves résultent trop souvent, hélas ! de l'ignorance dans laquelle est maintenue l'enfant sur la contagion syphilitique. Comment rendre les enfants assez prudents si on ne les éclaire sur les dangers terribles de cette contagion. Cela aussi doit leur être enseigné si l'on ne veut voir se renouveler sans cesse tant de faits navrants, dont beaucoup restent cachés, mais sur la répétition desquels les médecins sont malheureusement édifiés, tel le cas de cette fillette qui contractait trois chancres vulvaires pour s'être servi de l'éponge d'une tante dont les grandes lèvres étaient couvertes de plaques muqueuses.

En terminant, il ne me reste plus qu'à formuler le désir de voir l'auteur de *L'Initiation Sexuelle* s'étendre davantage sur ce sujet dans une deuxième édition qui aura, je l'espère, de nombreuses sœurs puînées.

Dr. Jean Darricarrère.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwaib et Neke. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 5 fr. 50, franco.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Ouvre à créer

A chaque instant, de nombreux militants risquent l'incarcération, sinon plus, à combattre, pour leur émancipation et celle de leurs frères de misère, la rapacité patronale et la tyrannie des gouvernants. A la noblesse de leurs gestes, ces derniers répondent par la prison. A peine libéré, le militant, plein de colère pour ce surcroît d'injustice, ne songe qu'à reprendre plus ardemment la lutte, et de nouveau les géolés républicains se ferment sur lui.

Pendant ce temps, sa compagne et ses enfants, ne l'ayant plus comme soutien, tombent dans la plus noire misère, la mère ne pouvant à elle seule faire vivre la nichée. Le père, de son côté, souffre affreusement à cette pensée, et c'est là que l'attendent les tyrans pour réduire ce révolté, ce cœur généreux, car il faut alors, pour ne pas faiblir, une force de caractère exceptionnelle. De pareilles énergies ne font pas défaut à la classe opprimée, mais cependant tout a une limite.

La classe ouvrière organisée se doit donc de soutenir ceux qui luttent le plus ardemment pour elle, qui, placés à l'avant-garde, reçoivent les premiers coups et parfois des coups mortels. La première chose à faire, selon moi, serait de mettre à l'abri de la faim et du froid les enfants de ces vaillants. Avec l'aide des coopératives et des syndicats, une œuvre de ce genre pourrait rapide-

ment être mise sur pied et fonctionner. Il suffirait, soit de louer une habitation dans la banlieue, soit de l'édifier avec le concours de la Fédération du Bâtiment, dont les membres sont si souvent frappés, soit encore de s'aboucher avec la « Ruche ».

Tout en soignant et en éduquant les enfants des victimes de la vindicte patronale ou gouvernementale, il serait aisé, si l'on voulait bien, de joindre à cette belle et indispensable entreprise un atelier d'apprentissage.

Pour commencer, nous nous offrons, ma compagne et moi, à organiser l'installation d'une maison à cet effet et à nous charger de la nourriture et de l'entretien d'un certain nombre d'enfants. J'installerais là un atelier avec l'outillage que je possède, car ne demandant aucune rémunération, il faudrait que je puisse continuer à travailler un peu pour subvenir à nos besoins personnels. Cet atelier pourrait être agrandi aux fins d'apprentissage et de fabrication d'objets d'un écoulement facile.

Sur ce dernier point, je puis fournir des indications utiles à un Comité d'initiative. Verrouillons-nous un tel Comité se former bientôt pour une œuvre comme celle que je propose ? Tous les camarades, il me semble, devraient faire la nécessaire pour qu'une œuvre de ce genre pût fonctionner rapidement.

Je reste, en tout, cas, à leur entière disposition.

Ed. Quittet.

Le mouvement international

RUSSIE

A Saint-Petersbourg, les ouvriers des docks et les équipages des bateaux de marchandises se sont mis en grève. Ils réclament une augmentation de salaire et la régularisation des heures de travail. Le 1^{er} août, près de deux mille grévistes se sont mis en cortège en se dirigeant vers des docks, où ils ont débouché près de mille ouvriers, ces derniers ne faisant pas beaucoup de résistance pour se joindre aux grévistes. D'après les dernières nouvelles, plus de 100 bateaux de commerce restent dans le port, ne pouvant pas se mettre en route.

Qu'en pense M. Jaurès ? Le gouvernement de l'Assassin Impérial a envoyé le directeur du département de l'industrie près du ministère du commerce pour l'étude du système de l'assurance des ouvriers et des retraites. Cet acte se fera en Angleterre, France et Italie.

Et dire que M. Jaurès fait tout son possible pour nous prouver que seule la République est capable de réaliser de grandes « réformes sociales ».

Ces grandes réformes doivent être très utiles aux exploités pour que même l'Assassin Impérial veuille les réaliser dans son pays « constitutionnel ».

La répression continue

Le ministre de l'Instruction publique a exclu de l'Ecole de médecine toutes les étudiantes qui n'ont pas voulu se solidariser avec les policiers et les bourgeois pendant la dernière grève des

étudiants. Seules 27 étudiantes restent à l'école pour continuer leurs études.

On torture nos camarades déportés

Le gouvernement impérial construit actuellement le chemin de fer de l'Amour. Pour réduire leurs dépenses, les requins de ce pays utilisent le travail des forçats et des déportés. Près de 6.000 forçats et 10.000 déportés libres sont occupés actuellement sur ce réseau. La vie de ces malheureux est brutalement navrante. On ne les paye presque pas. Et quand, affamés et torturés, ils osent émettre une protestation quelconque, les cosaques mis à la disposition des requins sibériens leur infligent les punitions les plus terribles, les obligent à travailler pendant deux ou trois jours sans nourriture ou les brutalisent féroce-ment. Le nombre d'hommes qui tombent pendant le travail, épuisés et malades, est considérable. Les contremaîtres les achèvent en tirant sur eux ou en leur infligeant la peine du fouet jusqu'à la mort. Toutes les démarches au sujet de ces tortures, adressées à Stolypine, sont restées sans résultat.

Il est épouvantable de songer que de pareilles sauvageries se perpétrent sans que nous soyons en mesure de faire quoi que ce soit.

POUR NOS GOSSES

Une colonie de vacances

Mme Membrard-Jard a pris l'initiative d'instituer une colonie de vacances pour les enfants des camarades anarchistes et révolutionnaires.

Il va sans dire que les organisateurs ne sont pas riches et qu'ils n'ont aucune subvention du gouvernement à espérer pas plus qu'à solliciter ; ils ne comptent donc que sur la solidarité de tous pour mener à bien une œuvre dont l'importance n'échappera à personne.

POUR NOS GOSSES

Une colonie de vacances

Mme Membrard-Jard a pris l'initiative

d'instituer une colonie de vacances pour

les enfants des camarades anarchistes et

révolutionnaires.

Il va sans dire que les organisateurs ne

sont pas riches et qu'ils n'ont aucune sub-

vention du gouvernement à espérer pas

plus qu'à solliciter ; ils ne comptent donc

que sur la solidarité de tous pour mener à

bien une œuvre dont l'importance n'échap-

pera à personne.

POUR NOS GOSSES

Une colonie de vacances

Mme Membrard-Jard a pris l'initiative

d'instituer une colonie de vacances pour

les enfants des camarades anarchistes et

révolutionnaires.

Il va sans dire que les organisateurs ne

sont pas riches et qu'ils n'ont aucune sub-

vention du gouvernement à espérer pas

plus qu'à solliciter ; ils ne comptent donc

que sur la solidarité de tous pour mener à

bien une œuvre dont l'importance n'échap-

pera à personne.

POUR NOS GOSSES

Une colonie de vacances

Mme Membrard-Jard a pris l'initiative

d'instituer une colonie de vacances pour

les enfants des camarades anarchistes et

révolutionnaires.

Il va sans dire que les organisateurs ne

sont pas riches et qu'ils n'ont aucune sub-

vention du gouvernement à espérer pas

plus qu'à solliciter ; ils ne comptent donc

que sur la solidarité de tous pour mener à

bien une œuvre dont l'importance n'échap-

pera à personne.

POUR NOS GOSSES

Une colonie de vacances

Mme Membrard-Jard a pris l'initiative

d'instituer une colonie de vacances pour

les enfants des camarades anarchistes et

révolutionnaires.

Il va sans dire que les organisateurs ne

sont pas riches et qu'ils n'ont aucune sub-

vention du gouvernement à espérer pas

plus qu'à solliciter ; ils ne comptent donc

que sur la solidarité de tous pour mener à

bien une œuvre dont l'importance n'échap-

pera à personne.

POUR NOS GOSSES

Une colonie de vacances

Mme Membrard-Jard a pris l'initiative

d'instituer une colonie de vacances pour

les enfants des camarades anarchistes et

révolutionnaires.

Il va sans dire que les organisateurs ne

sont pas riches et qu'ils n'ont aucune sub-

vention du gouvernement à espérer pas

plus qu'à solliciter ; ils ne comptent donc

que sur la solidarité de tous pour mener à

bien une œuvre dont l'importance n'échap-

pera à personne.

POUR NOS GOSSES

Une colonie de vacances

Mme Membrard-Jard a pris l'initiative

d'instituer une colonie de vacances pour

les enfants des camarades anarchistes et

révolutionnaires.

Il va sans dire que les organisateurs ne

sont pas riches et qu'ils n'ont aucune sub-

Un peu d'Histoire

(SUITE)

Après le vote des premières lois scélérates, — car ça devait encore nous en donner une autre, — la France respira, pour me servir de l'expression des journaux ministériels de l'époque. Comme M. Antonin Dubost, la bourgeoisie croyait en avoir fini avec cette fameuse association de malfaiteurs, association qui n'existait que dans son esprit.

A côté du tragique, le comique se montrait ; sans raison la police saisissait les journaux anarchistes. Le *Père Peinard*, que Pouget régeait, voyait presque chacun de ses numéros poursuivis. Sa première page écrite à la façon du *Père Duchesne* de Hébert, c'est-à-dire en termes populaires, plaisait aux ouvriers ; on aimait lire les « Réflexes d'un gniaf » qui, dans un langage imagé, lançait de dures vérités aux gouvernants et qui, ainsi qu'il le disait avec humour : « Pour astiquer les fesses à tous les jean-foutre, il n'est jamais en retard : il cogne dessus, aussi ferme que s'il battait la semelle ». Le gouvernement fit défense aux bureaux de tabac qui vendaient des journaux de tenir le *Père Peinard* ; il en fut de même pour la *Révolution* qui, sous la direction de Jean Grave, semait les idées anarchistes sous une forme plus littéraire et plus pondérée ; on alla même jusqu'à interdire la vente du *Parti Socialiste*, ment interdite ».

Chacun comprendra l'intérêt qu'il y aurait à ce que cet essai pût se faire dès le 15 août ; aussi les organisateurs insistent vivement pour que tous ceux qui s'intéressent à l'initiative envoient au plus vite leur obole, soit à titre d'encouragement et de solidarité, soit en se faisant inscrire pour leurs enfants !

On peut se faire inscrire dans les colonnes du *Libertaire* ou de la *Bataille Syndicaliste*.

Adresser les fonds à Mme Membrard-Jard, ex-institutrice, secrétaire de la Ligue Coopérative d'assistance aux enfants, 63, rue de Sévres, Paris.

Fédération Communiste Révolutionnaire

DES PAPILLONS

A l'usage de nos camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer des papillons gomés sur lesquels l'on pourra lire les pensées les plus suggestives sur la question sociale.

Le cent, envoi compris, coûte 0 fr. 25. S'adresser à Eugène Martin, rue de Belleville, 299, Paris-19^e.

L'Agitation

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Aux timides, aux résignés et aux militants. Il est triste et déconcertant pour un militant syndicaliste, anarchiste, de constater combien la masse est encore réfractaire à toute idée nouvelle.

L'éducation que la société bourgeoise a donnée aux fils du peuple dès sa plus tendre jeunesse, le travail précoce dans les usines où la sacro sainte discipline est maintenue par des règlements dictatoriaux, qui annihilent tout sentiment de dignité et de révolte, font des travailleurs de lamentables machines à produire des épaves humaines ne demandant qu'à manger, boire et dormir, sans se soucier des injustices criantes dont ils sont les premières victimes.

Ce n'est pourtant pas en se résignant ni en formulant des vœux que l'on change en rien sa situation. C'est en agissant. Or, la meilleure manière d'agir c'est de supprimer les obstacles qui entravent votre route. Assez longtemps les hommes se sont prosternés devant le nouveau, assez longtemps ils ont attendu leur rédemption des sauveurs providentiels, trop longtemps ils ont cru aux funestes de la politique, à l'efficacité des lois.

Certes, la mise en pratique de nos idées fera des hommes conscients d'eux-mêmes, et de leurs forces, sachant faire respecter leur liberté, n'attendant rien que de leur initiative, de leur activité et de leur énergie. Ces hommes ne se trouveront qu'en propagant la haine des institutions et la révolte.

Camarades militants du bâtiment, typographes et cheminots, regardons autour de nous : la besogne qui nous incombe à nous, militants syndicalistes, libertaires, est immense. Faisons donc l'effort nécessaire pour grouper tous les salariés ; il est temps de réagir.

Il faut intensifier la propagande locale et jeter les bases de l'Union des Syndicats locaux. La propagande syndicaliste se fera alors sur une plus vaste échelle. Que les militants y réfléchissent et s'y attachent résolument et nous verrons bientôt réapparaître avec l'activité que montraient les syndicats en 1905.

Plus nos idées libertaires pénétreront dans la masse, plus leur conscience s'éveillera plus intense deviendra leur sentiment de dignité et de révolte.

Grâce à une organisation puissante et réfléchie, plus rapprochés et plus nombreux seront les actes d'indépendance. Or, chaque acte de révolte individuelle ou collective est un coup de hache porté dans les épaules du vieux édifice qui nous écrase !

Louis Fèvre.

Communications

Section de Bezons

(Groupe d'Etudes Sociales)

Mardi 15 août 1911, grande Fête familiale. Promenade champêtre. Chants concert. Causerie et bal.

Rendez-vous au Pont de Bezons, Salle Marais, à 9 heures du matin.

A 2 heures de l'après-midi, Concert, avec le concours des Chansonniers Révolutionnaires de Paris.

Tous les militants de la Fédération Communiste sont cordialement invités à assister à cette Fête familiale.

Avis. — Prendre le tramway Porte-Mail, descendre Bezons-Guai. — Pour rentrer à Paris, les camarades auront le tramway à la porte de la Salle Marais.

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe des originaires de l'Anjou. — Samedi 12 août, à 8 heures et demie, réunion chez Fabien, 70, rue des Archives (9^e).

Union des groupes de l'Anjou réponses des groupes d'Angers et de Trelaze ; 0 fr. 20.

Le groupe rappelle à tous les groupes et aux camarades révolutionnaires qu'il organise une promenade champêtre le 27, à Ville-d'Avray. Départ le matin à 8 heures au pont Royal par le balai de Suresnes. Prix, aller et retour : 0 fr. 20.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Chevreul. Jeudi 10 août, causerie entre camarades : « La camaraderie », par un camarade. Samedi 12 août, réunion de tous les adhérents. Réorganisation du Foyer.

Tous les jeudis, causerie entre camarades. Tous les samedis, réunion des adhérents.

Groupe d'éducation et d'action du 14^e. — Les gouvernants sont de plus en plus cyniques et arrogants. Ils veulent essayer d'étrangler le mouvement révolutionnaire.

On arrête nos meilleurs militants, on les pourchasse de tous côtés, les furies de guerre sont dans l'air. Allons-nous nous laisser faire ? Non ! Le groupe du 14^e fait appel à toutes les éner-

Un livre attendu depuis des siècles !
Deux mille ans de préjugés vaincus !
Une révolution dans les mœurs humaines !

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos enfants)

par G. BESSÈDE

Préface du docteur L. Bresselle

Un volume soigneusement édité avec figures dans le texte. — Prix, 3 francs ; franco 3 fr. 25 ; étranger 3 fr. 50.

Le premier ouvrage écrit pour mettre à la portée de tous les phénomènes de la reproduction végétale, animale et humaine.

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour enseigner aux enfants la vérité sur la génération, l'onanisme, les maladies vénériennes, etc.

De l'application de cet enseignement doit résulter un immense bienfait pour tous.

Après le pain, la question sexuelle domine toute la vie. Pour la bien résoudre, pour accroître ses chances de bonheur, chacun doit lire et appliquer.

L'Initiation Sexuelle

Adresser les commandes avec leur montant à l'Administrateur du LIBERTAIRE
15, Rue d'Orsel, Paris (18^e)

Petite Correspondance

GATTONI. — Les frères Majon sont actuellement en prison, à Los Angeles, comme nous l'avons expliqué dans le *Libertaire*. Vous pouvez avoir de leurs nouvelles en vous adressant au journal *Regeneration* 519 1/2 E. 11th st. Los Angeles (Cal) Etats-Unis. Ces camarades risquent beaucoup d'être livrés aux tortionnaires américains si la protestation du prolétariat mondial ne s'élève immédiatement avec force.

MAIRE PORRA. — Prière d'envoyer votre adresse, il y a un précurseur pour l'étau et l'établi.

KITTI. — Avez-vous adressé. Passez au journal, S. ALAIS. — Vos articles ont besoin d'être revus, mais nous en avons rarement le loisir ; excusez-nous.

ROY JEAN est prié de donner son adresse à André Ménard.

Un camarade désire s'associer avec copain, un peu au courant de la photo, si possible d'un digne béneux pour faire la carte postale. On pourrait commencer de suite. Ecrire au journal.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties : 1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

L'imprimeur-gérant : JACQUEMIN

15, rue d'Orsel, Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchisme (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lemina)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
Le char à canon (Manuel Devaldès)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'Antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 15 0 20
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'ouïer militaire (Girard)..... 0 15 0 20

ANTIPATRIOTISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
Le char à canon (Manuel Devaldès)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'Antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 15 0 20
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'ouïer militaire (Girard)..... 0 15 0 20

SOCIOLOGIE SYNDICALISME, ANTIPATRIOTISME, etc.

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Chabrol)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Cuenod)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 20 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortune Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Veyot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Néaume)..... 0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stakelberg)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois sociales..... 0 25 0 30
La grève générale (Artiste Briand)..... 0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15
Avertissement aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvier)..... 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure)..... 0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Grault)..... 0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. M. Bonneff)..... 0 10 0 15
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Prisons Russes (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15
BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF :
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, chaque brochure des..... 0 10 0 15
La démocratie et les financiers (F. Delaisi)..... 2 25 0 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure)..... 0 15 0 10
Nos Seigneurs les Evêques (Harriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosli)..... 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Didrot)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfay)..... 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Justice (Fischer)..... 0 10 0 15
Les Incendiaires, poème (E. Vernech)..... 0 10 0 15
Le procès des quatre (Aimery)..... 0 20 0 25
L'éducation de demain (Laisant)..... 0 15 0 15
L'immoralité du mariage (Chaugh)..... 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristote..... 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemande, Gerault-Richard, La livraison)..... 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 15
La hiérarchie des pouvoirs (Père Besson)..... 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 10 0 15
A bas les Lacs (Girault)..... 0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Lipfay)..... 0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delaisi)..... 0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20
En No mandie, chanson (M. Verneff, Berceuse, avec musique (Madeleine Verneff)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa, franco..... 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guechoum, Sazonoff et Bogosnikov, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 25 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzacher)..... 3 25 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 45
La Boule universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elzacher)..... 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Naquet)..... 2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 25 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naquet)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
Sur le chemin vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Donola)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Haumont), préface de Naquet..... 3 25 3 50
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25
Réflexions sur l'individualisme (Devaldès)..... 0 80 1 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 25 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 25 3 50
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 25 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louise Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les joyeuxetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 25 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 50 5 40

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 25 3 50
L'initiation (Kropotkine)..... 3 25 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 25 3 50
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 25
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 3 25 3 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lelouche)..... 4 50 5 25
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Girard)..... 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 25 2 75
Précis d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 25 2 50
L'initiation astronomique (Flammarion)..... 2 25 2 50
L'initiation Zoologique (E. Brucker)..... 2 25 2 50
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 25 2 50
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 25 2 50
L'Ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautet)..... 2 75 3 25
L'Athéisme (Le Daniell)..... 3 25 3 50
L'Unité et sa Pluralité (Süßmilch)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elie Hecus)..... 3 25 3 50
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner, trad. de Ch. Lelouche)..... 2 25 2 50
Force et Matière (Louis Bachelier)..... 2 25 2 50
Trad. de A. Regnard..... 2 25 2 50
Origines de l'Homme (Haeckel)..... 1 50 1 65
Religion et Evolution (Haeckel)..... 1 50 1 65
Le Monisme (Haeckel)..... 1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 3 25
Origine de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 1 50 1 70
Histoire de la Création (E. Haeckel)..... 3 25 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 90 2 25
La Géologie, par Guéde..... 1 90 2 25
La Biologie, par Letourneau..... 1 90 2 25
La Biologie (J. L. de Lances)..... 1 90 2 25
La Préhistoire (A. de Mortillet)..... 1 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier)..... 1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 25
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 2 25 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau)..... 1 90 2 25
La sueur du burnous (V. d'Ocson)..... 2 25 2 35

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jean Richet)..... 3 25 3 50
Illustrations de Steinlen..... 1 25 1 50
Les Cantilènes du malheur (Jean Richet)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave)..... 3 25 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Malfaitures, roman (J. Grave)..... 2 75 3 25
Souvenirs du Bague (Lard-Courtois)..... 2 75 3 25
Après le Bague (Lard-Courtois)..... 2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME

Le droit à l'avortement (Mad. Pelletier)..... 0 30 0 35
Le problème de la population (S. Faure)..... 0 10 0 15
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8, 500 pages..... 3 25 3 50
Etiquettes (feuille de 25 étiquettes différentes, les 1 feuilles)..... 0 15 0 20
Épuration prudence par Paul Robin..... 0 10 0 15
Controverses sur le Neo-Malthusianisme..... 0 20 0 25
Rapports aux différents congrès ouverts..... 0 25 0 30
Malthus et les neo-malthusiens (Robin)..... 0 10 0 15
La grève des ventres..... 0 15 0 20
Ayons peu d'enfants (Chapelier)..... 0 10 0 15
Préservation sexuelle (Lip Tay)..... 0 75 0 85
Phylaxie sexuelle..... 4 25 4 45
Événement de la femme sénégalaise (Lip Tay)..... 4 25 4 45
Dégénérescence de l'espèce humaine (P. Robin)..... 0 10 0 15
Le Neo-Malthusianisme par P. Robin..... 0 15 0 20
Moyens d'éviter la grossesse par G. Hardy..... 1 25 1 40
La Pauvreté par G. Hardy..... 2 50 2 75

La santé de la femme..... 0 05 0 10
L'Avortement (Dr Lafeuille)..... 0 25 0 30
Le problème sexuel (V. Mérie)..... 0 15 0 20
Défendons-nous (pour le Neo-malthusianisme)..... 0 20 0 25
Le Neo-Malthusianisme est-il moral ?..... 0 20 0 25
L'Education sexuelle (J. Marestan)..... 2 50 2 75
La loi de Malthus (J. Hardy)..... 0 75 0 85

LANGUE INTERNATIONALE

Premier manuel esperantiste..... 0 10 0 15
La langue esperanto..... 0 10 0 15
Le Ciel esperanto..... 0 05 0 10
L'Esperanto en 10 leçons..... 0 75 0 85
Grammaire esperanto de Beaufront..... 1 50 1 65
Neva Gvidlibro por soldato en ciut landoj (Le nouveau Manuel du Soldat traduit en esperanto)..... 0 10 0 15
Al la Virinoj rau lau, Urban Gohier (Aux femmes traduit en esperanto)..... 0 10 0 15
Carte postale esperanto illustrée par Willette..... 0 10 0 15
Antipatriotisme (Hervé)..... 0 15 0 20
La Internationale..... 0 10 0 15
Les anarchistes et la langue internationale..... 0 10 0 15
L'Esperanto et l'avenir du monde..... 0 10 0 15
Cartes postales esperanto des 6..... 0 50 0 55
Petite grammaire ido..... 0 10 0 15
La Langue Internationale et la Science (Ostwald, Jaspersen, etc.)..... 1 00 1 10
L'Ido en 12 leçons (Visele)..... 1 00 1 10
Manuel ido (double dictionnaire de 2000+4000 mots)..... 0 50 0 55
La langue internationale et la science..... 1 25 1 40
La langue internationale (Système Ido) en douze leçons (P. Visele)..... 1 25 1 40

THEATRE

Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hamriot..... 0 50 0 60
Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau, pièce interdite Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50
L'Amour libre, 1 acte (Vera Starkoff)..... 0 50 0 60
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline) et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50..... 0 90 1 25
La Première Salve, drame en un acte (A. Rouquès)..... 0 90 1 25
A Biribi, drame en un acte (Hamriot)..... 0 50 0 60
En détresse, un acte (J. Fèvre)..... 1 30 1 50
Les retraites pour les mots (Chenit)..... 0 50 0 60

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

16 belles gravures grand format :

Les victimes du travail. — La torche révolutionnaire. — Sabre et goupillon. — Marianne et le veau d'or. — Le Fétiche. — Victoires républicaines. — Les consorts. — Soldats et grévistes. — La prison. — La justice et l'armée. — Guet-apens colonial. — Morte de faim. — La liberté enchaînée. — En prison. — Les corbeaux. — Expédition coloniale.

Chacune de ces gravures, d'une valeur de 1 fr. 25 sera cédée au prix de 0 fr. 50. Envoi franco.

Dans le même format et au même prix, portraits de Louise Michel et de F. Ferrer.